Modèles linguistiques

73 | 2016

Micro-/Macro-syntaxe (I) : La question de l'échelle d'analyse en linguistique anglaise

Localisation négative et détermination : du constituant au syntagme et à la construction

Alice Violet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2119>

DOI : 10.4000/ml.2119

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 61-76

Référence électronique

Alice Violet, « Localisation négative et détermination : du constituant au syntagme et à la construction », *Modèles linguistiques* [En ligne], 73 | 2016, document 3, mis en ligne le 06 août 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2119>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Localisation négative et détermination : du constituant au syntagme et à la construction

Alice Violet

1. Introduction

Nous nous proposons ici d'aborder la problématique du rapport entre micro- et macro- à travers l'analyse de certains syntagmes prépositionnels à la détermination atypique.

- 1 Ce travail a pour point de départ une réflexion sur les formes possibles du figement grammatical dans le syntagme prépositionnel (dorénavant SP). La question du figement du déterminant du complément nominal de la préposition peut se poser pour différentes raisons : soit simplement parce qu'aucune commutation de déterminant n'est possible dans un contexte particulier (*to live on the edge*/**to live on an edge*), soit parce que le mode de détermination est sémantiquement marqué, comme dans le cas des « définis faibles »¹, soit parce que le choix du mode de détermination est syntaxiquement marqué.
- 2 Nous nous intéresserons ici au dernier cas, dont on peut trouver plusieurs manifestations en anglais. Nous nous pencherons sur les SP dans lesquels un nom normalement précédé d'un déterminant, à savoir un nom singulier dénombrable, peut ou doit se passer de celui-ci. Plus spécifiquement, nous analyserons les cas où cette absence de déterminant est directement liée au fait que le nom est le complément d'une préposition. Ainsi, alors que **Letter arrived this morning* est impossible, *They were notified by letter* est grammatical. Ce phénomène existe également en français, ainsi que dans de nombreuses autres langues (Himmelman 1998).

3 Les analyses menées jusqu'à présent sur ces syntagmes (notamment Anscombe 1991, Anscombe 1993, Himmelmann 1998, Stvan 1998, Baldwin et al. 2006, Violet 2014) ont dégagé un certain nombre de caractéristiques des SP sans déterminant:

- Leur acceptabilité est difficilement prévisible. Un même nom peut se passer de déterminant après une préposition particulière, mais pas après une autre préposition (*by boat*/**to boat*). Certaines prépositions, comme *dans* ou *vers* en français, ne prennent jamais de nom commun sans déterminant pour complément.
- Leur comportement morphosyntaxique est très hétérogène, notamment en ce qui concerne des paramètres comme la variation du mode de détermination (possibilité d'introduire un déterminant) ou la modifiabilité. Pour prendre l'exemple des contraintes de modifiabilité adjectivale, on aura ainsi *in full sun* mais pas **in sun*, et inversement *at church* mais pas **at local church*.
- Même constat pour leur comportement lexical (variation du nom et de la préposition). Dans certains cas, on peut parler d'une certaine productivité au sein d'un même paradigme lexical (*before/after church* ; *after breakfast/lunch/dinner*), et même parfois d'une productivité très importante (SP de moyen en [*by N*]), mais souvent le paradigme est soit très restreint, soit fermé : Huddleston et Pullum (2002 : 409) remarquent qu'on peut dire *Ed is in prison*, *Ed is in bed* ou *Ed is in church*, mais pas **Ed is at desk*, **Ed is at computer* ou **Ed is in kitchen*.
- D'un point de vue sémantique, on observe non seulement certains cas de véritable opacité sémantique en synchronie (*on edge*, *of course*, *at stake*, *to boot*), mais aussi, bien souvent, des phénomènes d'« enrichissement sémantique » (au sens de Martin (1997)². L'un des mieux connus est celui des interprétations « téléiques³ » ou « d'activité » des SP spatiaux sans déterminant : être *in prison* ou *in bed*, c'est non seulement être localisé dans un lieu particulier (comme ce serait le cas dans *in the prison* ou *in the bed*), mais également y exercer une activité particulière (dormir pour *in bed*), ou y avoir un statut particulier (être prisonnier pour *in prison*). Plusieurs d'entre eux sont décrits par Violet (2014), qui applique également le concept de téléicité à des syntagmes non spatiaux, ainsi que d'autres types d'enrichissement sémantique comme des effets contrastifs. Cependant, ce travail montre également que ces enrichissements sémantiques sont difficilement systématisables, même pour un groupe de SP ayant pour tête la même préposition et appartenant au même paradigme sémantique.

4 Ressortent donc deux phénomènes contradictoires. Ces syntagmes sont extrêmement hétérogènes, et cela à tous points de vue, et leur acceptabilité comme leur comportement sont difficiles à prévoir. Cependant, il est manifeste qu'existent également des sous-groupes cohérents dotés de logiques sémantiques propres.

5 Nous nous intéresserons ici plus particulièrement à des SP peu étudiés, à savoir les SP dans lesquels la préposition est une préposition au sémantisme « négatif » comme *out of*, *off* ou *outside*. Nous montrerons que l'étude de ces syntagmes présente un intérêt particulier dans la perspective de l'opposition entre micro- et macro-analyse.

2. SP sans déterminant : micro- ou macro-?

6 Les SP sans déterminant dans leur ensemble soulèvent nombre de questions linguistiques ; nous nous contenterons ici d'évoquer celles relatives à l'opposition entre micro- et macro-. Pour le sujet qui nous intéresse, il est possible de concevoir cette opposition de deux manières.

- 7 Une première définition serait liée à l'emploi de ces unités comme marqueurs organisationnels ou interactionnels, comme en (2)⁴, par opposition à leur simple emploi référentiel, comme en (1)⁵.

[1] The pattern was established in northern France in the early thirteenth century of a twin-covered facade with central rose window and a triple portico *at base*, spreading, like a Roman triumphal arch, across the full width of the elevation.

[2] As Mr. Lawson writes, '*At base* there is a larger issue than that of finance.'

- 8 Dans le premier exemple, le SP *at base* fonctionne comme un simple adverbial locatif ; dans le second, il n'a pas de valeur locative mais assure une fonction discursive de « centrage ». On peut donc parler de fonction organisationnelle, fonction que Bolly (2011 : 41) décrit comme « l'organisation/structuration du discours, tant du point de vue des unités logico-sémantiques (niveau micro-syntaxique de la phrase) que discursives (niveau macro-syntaxique du texte) ». Violet (2011) a montré que dans certains cas, la comparaison en corpus entre SP sans déterminant et SP déterminés (ici *at the base*) permettait de dégager un fort lien entre absence de déterminant et passage du référentiel à l'organisationnel. De nombreux autres SP sans déterminant peuvent assurer une telle fonction (*in fact*, *for example*, *in addition*, etc.). Ces résultats, cependant, sont eux aussi loin d'être systématisables, et dans la grande majorité des cas, le SP sans déterminant a bien une fonction référentielle ; inversement, on trouve également nombre de SP déterminés à valeur organisationnelle ou interactionnelle. Ce n'est donc pas la perspective que nous explorerons ici.
- 9 La seconde définition possible de la distinction micro-/macro- oppose simplement l'étude de marqueurs isolés (micro-) et l'étude de leur interaction au sein d'ensemble complexes, en l'occurrence des unités polylexicales (macro-). La notion de polylexicalité est fondamentale en phraséologie (Gross 1996 : 10), et il s'agit de l'un des rares critères de figement à faire l'objet d'un quasi-consensus. Or dans le cas des SP sans déterminant, les notions de polylexicalité et de figement sont indissociables de la relation entre grammaire et lexique.
- 10 Si l'on considère que les SP sans déterminant ne sont que l'une des manifestations de l'absence de déterminant/ de l'emploi de l'article zéro selon la terminologie choisie, on les considère plutôt comme un fait de langue relevant du « micro- » et de la syntaxe pure : il s'agit d'analyser un marqueur grammatical. C'est la perspective adoptée par la majorité des auteurs qui ont travaillé sur ce sujet (et particulièrement d'Anscombre (1991, 1993) et de Stvan (1998)), quelle que soit leur perspective théorique.
- 11 Si en revanche on considère que nous avons affaire à un problème de l'ordre du lexical et du phraséologique, on passe du micro- au macro-, et du marqueur au syntagme, et enfin à l'unité phraséologique⁶ potentielle. Le caractère polylexical et figé de ces unités est plus net lorsqu'elles sont sémantiquement inanalysables, comme dans le cas de syntagmes comme *of course* ou *à cran*. En effet, dès lors qu'il est impossible d'attribuer une contribution sémantique distincte à la préposition et à son complément, nous ne nous intéressons plus à un marqueur, mais à des unités *phraséologiques*. Cependant, nous pensons que ce problème se pose également dans le cas de syntagmes parfaitement analysables et transparents, et nous le montrerons ici en nous appuyant sur l'analyse d'énoncés authentiques.

3. Etude de cas

3.1. Sélection des SP et corpus

- 12 Les prépositions négatives du français et de l'anglais ont été moins étudiées que leurs « équivalents » positifs : ainsi, alors que de très nombreuses études ont été consacrées aux prépositions *en* et *dans* en français, très peu de travaux se sont encore penchés sur *hors* et *hors de* (en dehors de Vaguer (2009a, 2009b) et d'une brève analyse dans Vandeloise (1986)). En anglais, les prépositions *out*, *of*, *off* et *outside* sont également moins bien connues que leurs antonymes, en dehors de très rares études (Schulze 1994). Notons qu'en français, une autre préposition de localisation négative est la préposition polylexicale *en dehors de*, que nous n'évoquons pas ici, puisque comme la majorité des prépositions polylexicales, elle ne permet pas de complément non déterminé.
- 13 Les prépositions étudiées ici sont toutes polysémiques, et peuvent avoir divers emplois temporels ou notionnels. Nous choisirons toutefois, dans les analyses sémantiques, de privilégier leurs emplois spatiaux, de manière à les mettre en relation avec les études existantes sur les SP spatiaux sans déterminant.
- 14 L'étude de cas présentée ici a été réalisée à l'aide de deux corpus, les textes fictionnels du *British National Corpus* d'une part et 215 textes de *Frantext* (1975-1993) d'autre part. Nos sous-corpus ont été sélectionnés de manière à ce que dates et types de textes concordent, si bien que nous n'avons donc travaillé que sur l'écrit, et sur des textes fictionnels. Chaque sous-corpus contient environ 16 millions de mots.
- 15 Un certain nombre de désélections manuelles ont dû être effectuées puisque nous ne souhaitons sélectionner que les SP marqués, à savoir, pour l'anglais, que les SP dans lesquels le nom est un singulier dénombrable, ce qui permet d'affirmer que l'absence de déterminant est bien liée au fait que le nom figure dans un SP⁷.

3.2. [Out of N], [off N] et [outside N]

- 16 Une fois les désélections nécessaires effectuées, les SP dans lesquels *out of*, *off* et *outside* sont suivis d'un nom dénombrable singulier sont relativement peu nombreux. C'est particulièrement vrai de *outside* : une fois éliminé un certain nombre d'emplois non prépositionnels de *outside* (emplois adjectivaux de type [*the outside N*] comme *the outside world*), nous ne trouvons que quatre types de SP sans déterminant, *outside school*, *outside college*, *outside town* et *outside church*. Les SP en [*out of N*] et [*off N*] à nom singulier dénombrable sont en revanche un peu plus nombreux. Nous présentons ci-dessous plusieurs exemples de SP spatiaux ayant pour tête ces trois prépositions :

- [3] I want to know what sort of people she frequents *outside school*.
- [4] I met the Colonel's wife while I was waiting for Martinho *outside church* one sunny afternoon.
- [5] 'Curb !' Mala shouted, *off screen*.
- [6] They must have been such wonderful beings, and now even the legacy of their environment was being rewritten by the humans, changed with every curved floor covered by a flat grille, every piece of art ripped from the walls and studied *out of context*, every subtle nuance of space filled with metal and plastic, neural net cabinets, stores, machinery, even people.
- [7] 'Later', went on the vicar, 'Donald Templeton showed himself a skilful cross-country skier, *on and off piste*, a witty raconteur and an enthusiastic do-it-yourselfer'.
- [8] I was the criminal, *in and out of prison* all my life, and I got fourteen years on the prison-ship.

17 Nous analysons ici les syntagmes spatiaux, mais notons que nous trouvons également nombre de SP sans déterminant hors du domaine spatial (*off shift, off hand, out of line, out of turn, out of role...*). Dans le domaine spatial, nous trouvons des noms de lieu (*out of prison, out of hospital*), mais aussi des noms d'objet (*off camera*), des noms dénotant une trajectoire (*off track, off piste, off course, out of orbit*) des noms de partie du corps (*out of mind*), un nom de localisation interne (*off center*) et des noms spatiaux abstraits (*out of place, out of context*). Certains champs sémantiques sont particulièrement bien représentés, et notamment les noms de trajectoire et le domaine de l'audio-visuel (*off screen, off camera, out of shot, out of frame*).

18 L'analyse plus détaillée de ces syntagmes met en évidence une caractéristique intéressante, qui est que ces syntagmes de localisation négative ont généralement dans le corpus un « équivalent » positif ayant pour tête respectivement *in/inside/within* ou *on*. C'est le cas de 8 des 12 types⁸ attestés pour *off*, et de 17 des 19 types attestés pour *out of*⁹. Nous présentons en [9] et [10] une liste de ces types.

- [9] *In/out of N : bed, place, town, school, hospital, mind, prison, college, court, context, church, gaol, jail, frame, mass, orbit, class*

- [10] *On/off N : stage, target, course, camera, track, screen, campus, piste*

19 Ce phénomène mérite d'être noté. En effet, dans les SP sans déterminant, les substitutions de prépositions sont loin d'être toujours possibles, même lorsque les deux prépositions peuvent être considérées comme des antonymes (Baldwin et al. 2006). De fait, nombre de prépositions en *in* ou en *on* n'ont pas de contrepartie négative (*on board/*off board*). Or si l'on prend le problème à l'envers et que l'on part des SP négatifs attestés dans le corpus, nous voyons en revanche que la très grande majorité d'entre eux ont bel et bien un équivalent positif. La relation étroite entretenue dans ces SP entre ces prépositions négatives et leurs antonymes est d'autant plus nette que nombre des prépositions en *out of* et *off* figurent dans des structures coordonnées, à savoir dans des structures dans lesquelles la préposition « positive » et son antonyme sont

coordonnés devant le complément nominal (*in and out of N/on and off N*), comme dans les exemples [7] et [8]¹⁰.

- 20 L'analyse des exemples du corpus met en outre en évidence un autre problème relatif à la question du niveau d'analyse de ces syntagmes. Comme l'avait déjà signalé Stvan (1998) dans son travail sur [*in/on/at N*], il arrive en effet que ce ne soit pas l'insertion du nom dans le SP qui permette l'absence de déterminant, et que celle-ci soit également constatée dans d'autres contextes syntaxiques, par exemple en position sujet, comme dans l'exemple suivant, où *school* est le sujet du verbe *be* et n'est pas précédé d'un déterminant :

[11] Do any of us children, she wondered, ever stop to ask ourselves where our teachers go when *school* is over for the day?

- 21 Il semble donc qu'ici, la détermination atypique du nom et sa lecture télique ne soient pas directement liées à son insertion dans un syntagme prépositionnel. Contentons-nous pour l'instant de noter ce problème, qui rend bien entendu plus complexe la question des niveaux d'analyse ; nous y reviendrons en section 5.
- 22 Sémantiquement, la majorité de ces syntagmes spatiaux ont un fonctionnement fort similaire à celui des SP en *in* ou *on*. Stvan (1998) propose une analyse tripartite des SP spatiaux de type *in/on/at* en anglais : elle distingue « lecture d'activité », « lecture générique » et « lecture de familiarité » (association d'un lieu à une activité prototypique). La « lecture d'activité » est une définition un peu plus restrictive des lectures téliques que nous avons évoquées plus haut. La « lecture générique » concerne les cas où le nom sans déterminant réfère à une classe entière de lieux (*on campus* pour « sur tous les campus »). La « lecture de familiarité » désigne les cas où on fait référence à un lieu particulier connu du co-énonciateur (*in town* pour « dans notre ville »).
- 23 Or nous retrouvons bien les mêmes lectures lorsque nous nous penchons sur les syntagmes en *out of/off* de notre corpus. Dans les exemples ci-dessus, c'est la lecture d'activité/télique qui prédomine, comme en [3] où *school* est associé aux activités scolaires, en [5] et [8] où *screen* et *stage* sont associés à l'activité du métier d'acteur, en [8] où *prison* est associé au statut de prisonnier. En [3], *outside church* a une lecture de familiarité (glose : hors de notre église, l'église du quartier). Toutefois, il arrive également que ces lectures ne s'appliquent pas, souvent parce que nous avons affaire à un syntagme plus prototypiquement figé, et présentant une certaine opacité et/ou inanalysabilité (*out of pocket, out of hand*).

3.3. Comparaison avec [*hors N*] et [*hors de N*]

- 24 Comme nous l'avons signalé, un travail sur [*hors N*] et [*hors de N*] a déjà été mené par Vaguer (2009a, 2009b), qui a eu également recours à Frantext. Nous avons pour notre part travaillé sur une sélection beaucoup plus restreinte de textes de ce corpus, de manière à travailler sur un corpus comparable au corpus anglais. De ce fait, *hors* et *hors de* étant des prépositions relativement peu fréquentes, la liste de SP est courte ; des études complémentaires resteraient à faire. Nous insistons donc ici principalement sur les résultats pertinents pour la problématique qui nous intéresse.
- 25 Les SP spatiaux représentent une proportion moins importante des types attestés que dans le corpus anglais. Ils sont particulièrement peu nombreux pour *hors de*, qui, lorsque son complément n'est pas déterminé, est majoritairement suivi de noms

abstraites (*hors de doute, hors de discussion, hors de propos...*), avec quelques exceptions comme *hors de scène* ou *hors d'eau*.

- 26 Les SP spatiaux attestés ne correspondent que très rarement (exceptions comme *hors de scène/off stage*) à des SP anglais. Plus généralement, l'analyse de notre corpus français montre que loin d'avoir un fonctionnement très proche de celui des syntagmes anglais, les syntagmes français obéissent au contraire à des logiques différentes. Une importante différence, dans notre perspective, est celle du comportement de *hors* et *hors de* en comparaison avec leurs antonymes.
- 27 Dans la grande majorité des cas, en effet, le syntagme spatial en [*hors* N] ou [*hors de* N] n'a pas de « contrepartie » positive, sauf rares exceptions (*hors de scène/en scène*). Plus généralement, en dehors de quelques SP plus représentés, qui ne sont pas spatiaux (*hors jeu, hors saison, hors pair, hors série*), les SP en [*hors* N] sont très souvent des hapax (55 types sur 73, soit 75,3% ne sont représentés que par une occurrence, contre 11 sur 35 pour [*hors de* N], soit 31,4%), et apparaissent intuitivement comme plus créatifs :
- [12] Je me glisserai dans la baignoire, premier bain en cinq jours, j'aurai rendez-vous à midi trente place du Châtelet avec Jérôme. Premier jour *hors canapé*, sur le trottoir mes jambes flageoleront, les gens, les voitures, la rue me foutront des angoisses, j'aurai peur du monde extérieur, peur de l'après-déjeuner.
- [13] Pottmann mon compagnon obligé *hors lycée*, Sénarasse *en classe*.
- [14] Ce texte était enregistré *hors image*, mais toute la difficulté tenait au respect d'un chronométrage minutieux exigé par la synchronisation avec l'image.
- [15] Gondrevise? Grondevise? Gruendewiese? Petite cité *hors géographie* dont j'ai rêvé une nuit, peut-être à l'approche de l'aube et déjà presque *hors sommeil...*
- [16] Mais avant, il n'y a pratiquement aucun passage d'un mode à l'autre : les visions, rares, semblent « *hors-monde* », étranges, insituables.
- 28 Il semble à nouveau possible de parler de lecture télélique et/ou générique, mais la liste des SP en [*hors* N] semble plus ouverte que celle des SP en [*out of* N], [*off* N] ou [*hors de* N].
- 29 Dans la perspective de la comparaison avec nos données anglaises, et de la problématique qui est la nôtre, l'intérêt principal des SP en *hors* et *hors de*, en dehors de leur relation avec leurs antonymes, est le fonctionnement de ces deux prépositions du point de vue de la détermination de leur complément, et ce même lorsque leur complément n'est pas spatial. En effet, alors que *hors de* peut sélectionner aussi bien des compléments déterminés (*hors de la salle, hors du monde*) que des noms sans déterminant, la préposition *hors* a une forte préférence pour les noms sans déterminant. Des exceptions existent, comme l'avait souligné Vaguer (*op.cit.*), mais il s'agit principalement d'entités fortement lexicalisées comme *hors la loi* ou *hors les murs* ou d'archaïsmes délibérés, généralement avec des sens exceptifs et non spatiaux, comme en [17] :

[17] Se taire était beaucoup déjà, quand un chacun dans le royaume, *hors les huguenots*, exaltait les mérites du Roi, et mon silence ne parut que trop éloquent à certains.

[17] Se taire était beaucoup déjà, quand un chacun dans le royaume, *hors les huguenots*, exaltait les mérites du Roi, et mon silence ne parut que trop éloquent à certains.

L'analyse de ces données soulève donc une question tout aussi fondamentale pour la question de l'opposition entre micro- et macro-, à savoir le fonctionnement de la préposition *hors* au regard de la détermination de son complément. En effet, si une préposition impose de manière systématique ou quasi-systématique un mode de détermination particulier à son complément, nous nous éloignons du niveau micro- (un SP particulier ou un groupe de SP particuliers) pour nous intéresser aux systèmes prépositionnels et aux interactions plus générales entre parties du discours.

- 30 Une caractéristique bien connue, et mainte fois étudiée, du système des prépositions en français est le fonctionnement du tandem *en/dans* : en français moderne, *en* n'est que très rarement suivi d'un complément déterminé, tandis que *dans*, au contraire, ne peut être suivi d'un nom sans déterminant¹¹. Existente donc nombre de couples comme *en forêt/dans la forêt*, *en prison/dans la prison*, etc. Or le fait que nombre d'autres prépositions imposent elles aussi un mode de détermination spécifique à leur complément est un phénomène moins souvent noté. Citons également, pour l'anglais la préposition *per* (*per person*), comme le notent Baldwin et al. (2006)¹².
- 31 Il paraît plus difficile, dans de tels cas, de recourir à la notion de figement, qui suggérerait que la quasi-totalité des syntagmes ayant pour tête ces prépositions seraient des unités phraséologiques. Melis (2003 : 17-18) suggère que l'on pourrait intégrer cette information à la description de la « valence » des prépositions, mais ce problème demeure mal connu. Il complique pourtant considérablement la question du rapport entre micro- et macro-, puisqu'il suggère que sont en jeu non seulement des règles grammaticales ou de simples collections d'items polylexicaux, mais des phénomènes plus complexes liant inextricablement lexique et grammaire, ce qui nous renvoie aux questions que nous avons dégagées au début de cette étude.

4. Du grammatical au lexical et du micro au macro : le modèle constructionnel

- 32 Ces études de cas nous ont permis de mettre en évidence divers niveaux d'analyse des SP spatiaux sans déterminant à préposition négative :
- nom sans déterminant figurant dans un SP constituant une unité phraséologique prototypique (SP opaques et inanalysables comme *out of pocket*).
 - nom s'inscrivant dans une structure prépositionnelle productive, par exemple de type [*out of N*] ou [*off N*], mais aussi [*in/out of N*] ou [*out of/off N*], voire [*in and out of N*]/[*on and off N*].
 - association systématique de certaines prépositions à un complément sans déterminant (*hors N*).
 - nom pouvant figurer sans déterminant dans d'autres contextes syntaxiques que le SP (*school*).

- 33 Le premier cas semble difficile à analyser dans une perspective purement grammaticale et micro-syntaxique ; inversement, d'autres configurations, et en particulier la dernière, sont plus difficiles à analyser dans une perspective phraséologique. Seul un modèle linguistique permettant de concilier ces différents niveaux d'analyse, et la mise en jeu simultanée de paramètres lexicaux et grammaticaux, nous semble donc pouvoir rendre compte de leur fonctionnement.
- 34 Ce constat confirme que le choix du modèle linguistique de la grammaire des constructions est le plus adapté pour l'analyse de ces syntagmes (Violet 2014). Originellement décrite comme non compositionnelle, la construction telle qu'elle est décrite par Goldberg (1995) a désormais une acception élargie (Goldberg 2006 : 5), et recouvre tout appariement forme/sens dont les caractéristiques ne sont pas prévisibles à partir des caractéristiques de ces constituants, ou qui se présente avec une certaine fréquence¹³. Ce modèle n'est pas en contradiction avec d'autres modèles issus de la littérature phraséologique, mais permet de prendre en considération des niveaux d'analyse plus divers, et d'inclure des SP dont le caractère figé peut sembler moins évident que celui de SP figurés ou opaques. Il présente plusieurs avantages pour l'étude du fait de langue qui nous intéresse ici, et plus spécifiquement pour la problématique micro-/macro- :
- Puisque la perspective constructionnelle permet d'éviter la stricte-dichotomie lexicale/grammaire, elle se prête particulièrement bien à la description de ce phénomène, dont nous avons montré qu'il n'était ni strictement lexical, ni strictement grammatical.
 - La notion de réseaux de constructions permet d'intégrer le micro- au macro, une construction de niveau inférieur pouvant s'intégrer dans une construction de niveau supérieur, et plusieurs constructions pouvant s'associer l'une à l'autre (par exemple coordination et SP sans déterminant dans le cas de structures comme *in and out of N/on and off N*).
 - Peuvent être considérées comme des constructions aussi bien des unités phraséologiques prototypiques que des structures syntaxiques comme le passif ou encore de simples morphèmes. Cette prise en compte d'éléments plus ou moins spécifiés lexicalement et de niveaux syntaxiques divers nous permet de prendre à la fois en compte les éléments relevant de la micro-syntaxe (noms comme *school* susceptibles de figurer sans déterminant même hors SP), des éléments phraséologiques inanalysables (*out of pocket*) et également des structures partiellement spécifiées (*in and out of N*).
 - Ce modèle permet en outre de résoudre le problème des prépositions qui, de manière inhérente, sélectionnent un nom sans déterminant. C'est le cas de *hors*, qui, comme nous l'avons vu, est sauf rares exceptions suivie d'un nom sans déterminant. Or la grammaire des constructions commence à s'intéresser à l'analyse des prépositions, et des travaux dans ce sens ont notamment été menés par Lauwers (2010) ainsi que De Mulder et Amiot (2013).
- 35 Plutôt que de considérer les syntagmes qui nous intéressent soit comme un ensemble d'expressions figées à inventorier, soit comme un phénomène purement grammatical, nous les considérons donc comme un réseau de constructions qui peuvent être liées les unes aux autres (par exemple dans le cas des tandems *in/out of N* ou *on/off N*) ou distinctes. Beaucoup de ces constructions sont de niveau [SP], mais certaines d'entre elles, dans le cas de l'anglais, sont de niveau [SN] (cas de noms comme *school*), et donc du côté de la micro-syntaxe plutôt que de la polylexicalité. Même dans le cadre d'une analyse constructionnelle, il y a donc lieu de distinguer micro- et macro-analyse, mais ce cadre théorique permet d'envisager les rapports entre ces différents niveaux.

5. Conclusion

- 36 La question que nous nous sommes posée ici était celle des niveaux d'analyse : les SP de localisation négative sans déterminant relèvent-ils de la micro-analyse d'un marqueur grammatical, ou du domaine de la phraséologie et de la polylexicalité? Nous avons montré qu'il y avait lieu de distinguer divers niveaux d'analyse, et qu'alors que certains des SP étudiés pouvaient être considérés comme des unités phraséologiques à part entière, d'autres phénomènes n'étaient pas directement liés à l'insertion d'un SN dans un SP, et tenaient plus généralement au fonctionnement de certains noms indépendamment de leur contexte syntaxique. Nous avons suggéré que du fait de la pluralité des niveaux d'analyse, le modèle linguistique le plus apte à rendre compte de ce phénomène était le modèle constructionnel.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUILAR-GUEVARA, A., LE BRUYN, B. & ZWARTS, J. (éds.) (2014), *Weak Referentiality*, John Benjamins, Amsterdam.
- ANSCOMBRE, J.-C. (1991), « L'article zéro sous préposition ». *Langue française* 91 : 24-39.
- ANSCOMBRE, J.-C. (1993), « Sur/sous: de la localisation spatiale à la localisation temporelle », *Lexique* 11 : 11-145.
- ANSCOMBRE, J.-C. (2011), « Figement, idiomatisme et matrices lexicales », Anscombre, J.-C. & Mejri, S. (éds.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, Paris, 17-40.
- BALDWIN, T., BAVERS J., VAN DER BEEL, BOND F., FLINKINGER, D. & SAG, I. (2006), « In Search of a Systematic Treatment of Determinerless PPs », SAINT-DIZIER, P. (éds.), *Computational linguistic dimensions of the syntax and semantics of prepositions*, Springer, Paris, pp. 163-180.
- BENNETTI, L. (2008), *L'article zéro en français contemporain : aspects syntaxiques et sémantiques*, Peter Lang, Berne.
- BOLLY, C. (2011), *Phraséologie et collocations: approches sur corpus en français L1 et L2*, Peter Lang, Bruxelles.
- BORILLO, A. (2001), « La détermination et la préposition de lieu à en français », *Linguisticae investigationes Supplementa* 23 : détermination et formalisation : 85-99.
- CARLSON, G. & SUSSMANN, R. (2005), "Seemingly Indefinite Definites", KEPSEK, S. & REIS, M. (éds.), *Linguistic evidence : empirical, theoretical and computational perspectives*, Mouton de Gruyter, Berlin, 71-86.
- DE MULDER, W. (2008), « En et dans: une question de déplacement? » ; Bertrand, O., Prevost, S., Charolles, M. François & Schnedecker, C. (éds.), *Discours, stylistique, diachronie du français*, Peter Lang, Berne, 277-291.

- De MULDER, W. & AMIOT, D. (2013), « En : de la préposition à la construction », *Langue française* 178 : 21-40.
- GOSLDBERG, A. (1995), *Constructions : a Construction Grammar Approach to Argument Structure*, University of Chicago Press, Chicago.
- GOSLDBERG, A. (2006), *Constructions at Work: the Nature of Generalization in Language*, Blackwell, Oxford.
- GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français*, Ophrys, Paris.
- HIMMELMAN, N. (1998), « Regularity in irregularity : article use in adpositional phrases », *Linguistic Typology* 2, 315-353.
- HUDDLESTONE, R. & PULLUM, G. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press, Cambridge.
- LAUWERS, P. (2010), « Les locutions en 'sous' comme constructions ? », *Le français moderne*, 3-27.
- MARTIN R. (1997), « Sur les facteurs du figement lexical », MARTINS-BALTAR (éd.), *La locution entre langue et usages*, ENS éditions, Lyon, 291-305.
- MELIS, L. (2003), *La préposition en français*, Ophrys, Paris.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, J. (2012 [1985]), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman, Londres.
- SCHULZ, R. (1994), "Image schemata and the semantics of off", SCHWARTZ, M. (éd.), *Kognitive Semantik. Ergebnisse, Probleme, Perspektiven*, Narr, Tübingen, 197-213.
- STVAN, L. (1998), *The Semantics and Pragmatics of Bare Singular Noun Phrases*, phd., Northwestern University.
- VANDELOISE, C. (1986), *L'espace en français*, Seuil, Paris.
- VIOLET, A. (2011), "Preposition+Singular Count Noun Combinations in English and the Question of Fixedness : a Case Study", PENNEC, B. & SIMONIN, O. (éds.), *Les locutions de l'anglais : emplois et stratégies rhétoriques*, Presses Universitaires de Perpignan, 59-90.
- VIOLET, A. (2014), *La question du figement dans les syntagmes prépositionnels sans déterminant de l'anglais et du français*, Thèse de doctorat, Université Paris IV.
- WRAY, A. (2002), *Formulaic Language and the Lexicon*, Cambridge University Press, Cambridge.

NOTES

1. Voir notamment Carlson et Sussmann (2005) ou Aguilar-Guevara, Le Bruyn et Zwarts (2014).
2. Nous distinguons ici, à la suite de Martin (1997) et Svensson (2004) plusieurs sous-critères de « non-compositionnalité », comme la transparence/opacité sémantique en synchronie, l'analysabilité (assignation d'une charge sémantique distincte à chacun des constituants de l'unité polylexicale) et enfin l'enrichissement sémantique, que Martin décrit comme le fait qu'« une séquence de mots peut signifier plus que l'addition de ses parties. Ainsi, un livre de cuisine est certes un livre qui sert à la cuisine ; c'est surtout un recueil de recettes » (*op.cit.*, p. 297)
3. Nous utilisons pour notre part le terme « téléique », que nous empruntons à Borillo (2001), qui l'utilise pour décrire certains SP de type [à LE N].

4. Ces exemples sont extraits du *British National Corpus*, comme les autres exemples anglais cités ici, mais ils sont en revanche extraits de textes non fictionnels de ce corpus.
5. Nous reprenons ici la distinction de Bolly (2011), qui elle-même reprend la classification de Wray (2002), entre unités phraséologiques « organisationnelles », « interactionnelles » et « référentielles ». Nous avons donné ci-dessus la définition des premières. Les unités phraséologiques « interactionnelles » sont « [des] séquence[s] polylexicale[s] dont la fonction principale est dépendante de la situation d'interaction verbale effective de production langagière » (Bolly 2011 : 41). Les unités phraséologiques référentielles « ont pour fonction principale de désigner/nommer » (*ibid.*).
6. Nous utiliserons ici le terme « unité phraséologique » pour désigner toute unité polylexicale à caractère de figement, quel que soit le degré de figement.
7. Nous avons également dû exclure certaines autres configurations syntaxiques notamment liées au fait qu'il existe un certain nombre de verbes à particule et de verbes prépositionnels en *off* et *out of* (*take off*, *get out of*, etc.), et que *off* et *hors* peuvent avoir des emplois comme préfixes (*to offstage someone*, *un hors-bord*, etc.), que nous n'avons pas non plus pris en considération.
8. Nous distinguons ici types et occurrences (*type/token*).
9. Nous parlons ici des types de SP spatiaux, mais on observe le même phénomène pour nombre de SP non spatiaux (*in/out of character*, *in/out of shape*, *on/off line...*).
10. La fréquence de ces structures coordonnées (par exemple, dans notre corpus, *in and out of bed/state/prison/office/hospital/church* ou *on and off piste*, mais aussi des structures apparentées comme *off camera as well as on*) est un phénomène qui mérite d'être souligné. Il convient à ce sujet de noter que la coordination favorise en elle-même l'apparition de noms sans déterminant, même dans des contextes syntaxiques autres que le SP (voir par exemple Quirk et coll. 2012 : 280 pour l'anglais ou Benetti 2008 : 87-110 pour le français). Nous avons donc pris le soin de nous assurer que les structures prises en compte étaient également attestées hors structures coordonnées, de manière à distinguer ces différents facteurs (sur ce point, voir Violet 2014 : 502). Plus généralement, des études de fréquence sur l'apparition des prépositions de localisation négative dans les structures coordonnées seraient très intéressantes, mais elles dépasseraient le cadre de cette étude.
11. Les travaux sur l'opposition *en/dans* sont extrêmement nombreux ; citons en particulier Guimier (1978) et De Mulder (2008).
12. En français, on peut également signaler d'autres phénomènes, comme la détermination du complément de *sans* lorsque celui-ci est indéfini (*sortir sans parapluie*/**sans un parapluie*), en dehors de cas comme *sans un sou* ou [*sans un seul N*].
13. « Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency » (Goldberg (2006 : 5).

RÉSUMÉS

Sont analysés ici des syntagmes prépositionnels sans déterminant ayant pour tête les prépositions « négatives » *out of*, *off*, *outside*, *hors* et *hors de*. Nous montrons que ces syntagmes, qui ont principalement fait l'objet d'études micro-syntaxiques dans une perspective

grammaticale, gagnent parfois à être abordés dans une perspective syntagmatique et lexico-grammaticale. La comparaison entre données anglaises et françaises apporte un éclairage sur d'autres questions, telles que la question de la « valence » des prépositions. Nous suggérons que le modèle constructionnel présente plusieurs avantages pour la description de ces structures.

This paper focuses on bare prepositional phrases headed by the inherently "negative" prepositions *out of*, *off*, *outside*, *hors* and *hors de*. It is shown that such phrases, which have primarily been analysed in a micro-syntactic and grammatical perspective, are sometimes best analysed at phrasal level, and as lexico-grammatical hybrids. The comparison between the French and English data sheds light on other issues, such as the "valency" of prepositions. It is suggested that the constructional model presents many advantages for the analysis of such structures.

negative localisation and determination : from constituent to phrase and construction

INDEX

Mots-clés : détermination nominale, prépositions, phraséologie, grammaire des constructions, localisation négative

AUTEUR

ALICE VIOLET

Besse Senior Scholar à Worcester College, Oxford
alice.violet@worc.ox.ac.uk